



Notes

Répartition géographique et temporelle des oiseaux et mammifères marins dans le Golfe de Gascogne - Leur évolution numérique : impact de l'Erika ou changements océano-climatiques globaux ?

Mots clés : distribution spatiale, oiseaux marins, cétacés, pollution de l'Erika, index multivarié de biodiversité, secteurs marins vulnérables (AMP)

Depuis 1976 la répartition géographique et l'évolution des populations d'oiseaux et de mammifères marins sont suivies dans le Golfe de Gascogne par la méthode standardisée des transects linéaires. Ce travail s'inscrit dans un suivi normalisé en mer mis en place par le Muséum National d'Histoire Naturelle avec la coopération des vedettes et avions des Gardes Côtes des Douanes Françaises et des Affaires Maritimes.

L'impact de la pollution de l'Erika dans le Golfe de Gascogne (France) sur l'abondance et la répartition spatiale en mer des populations d'oiseaux marins a été évalué par comparaison des séries chronologiques couvrant les deux périodes avant (1980-1999) et après (2000-2002) l'accident.

Pour les oiseaux, il n'existe pas de corrélation directe entre le nombre d'individus retrouvés mazoutés et les variations numériques des populations en mer durant les deux années suivant l'accident. Le guillemot *Uria aalge*, espèce la plus abondante dans les échouages répertoriés, ne présente pas de diminution significative d'abondance en mer pour les deux années suivant la pollution. A l'inverse, certaines espèces peu retrouvées sur les côtes (plongeurs *Gavia* sp., pingouin torda *Alca torda*, macreuse noire *Melanitta nigra*...) diminuent significativement en mer (plus de 80%). Globalement, les populations d'oiseaux marins diminuent dans le nord du Golfe de Gascogne et augmentent dans le sud du Golfe. En position intermédiaire, le centre du Golfe présente des augmentations et des diminutions significatives. Cela suggère une redistribution des populations au sein du Golfe suivant le niveau d'atteinte de l'écosystème par la pollution. Des changements de répartition géographique des espèces d'oiseaux se manifestent par la disparition ou la rétraction (Baie de la Vilaine, archipel Houat-Hoedic), ou par déplacement et renforcement (Gouf de Capbreton).

En revanche, pour les cétacés communs (globicéphale noir *Globicephala melas*, dauphin commun *Delphinus delphis* et grand dauphin *Tursiops truncatus*), le niveau d'a-

bondance en mer n'a pas diminué après la pollution et leur répartition n'a pas changé dans le sud du Golfe de Gascogne au moins. Cette approche plurispécifique conduit à la définition quantitative et multivariée des zones marines à forte biodiversité qui doivent être protégées (AMP) et suivies dans le temps en raison de leur vulnérabilité particulière aux activités anthropiques.

Enfin, l'évolution des populations de certains poissons, d'oiseaux et mammifères marins s'avère corrélée, pour près de la moitié de sa variance, aux changements des paramètres physiques de l'océan et de l'atmosphère dans le sud du Golfe de Gascogne durant le dernier quart de siècle. Les espèces à caractère d'eau tempérée froide (boréales telles que par exemple le merlu *Merluccius merluccius*, le pingouin torda *Alca torda*, l'océanite tempête *Hydrobates pelagicus*, l'orque *Orcinus orca*) ont ainsi tendance à diminuer alors que celles à préférence tempérée chaude (méditerranéennes telles que le maquereau espagnol *Scomber japonicus*, le dauphin commun) se maintiennent. La mesure de l'impact des actions de l'homme (pollution, surpêche, ...) sur la faune sauvage et les écosystèmes marins nécessite donc de prendre en considération les variations physiques naturelles des milieux aquatiques.

Iker Castège et George Hémerly
Muséum National d'Histoire Naturelle.
Département d'Ecologie et de Gestion de la Biodiversité. Adresse actuelle : Station Maritime de Recherche. Plateau de la Petite Atalaye F-64200 Biarritz

Oedicnème criard
(*Burhinus oedicnemus*)
Quel avenir pour la population périgourdine ?
Lire en p 46
Photo : M. Bourrieau

Troisième année de suivi d'une population de Circaete Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* en Gironde ; Synthèse d'observations effectuées en 2004

Zone d'observations

La zone d'observation est restée la même, elle se situe entre Bordeaux et la côte océane, dans un quadrilatère joignant les bourgades de Lamarque, Carcans-Plage et le Bassin d'Arcachon, soit une surface d'environ 1920 km² (Gérardin & Forget, 2002). L'extension de ce terrain de prospection n'est pas envisagée pour l'instant, car il faut déjà beaucoup de temps pour en faire le suivi, de nouveaux couples y ont été découverts cette année, et il reste de grandes surfaces qui n'ont pas encore

été explorées.

Recherche de nids en 2004- Bilan

Nous n'avons pas beaucoup progressé dans la recherche de nids (vu le nombre de couples repérés), mais il semblerait que beaucoup de couples se sont abstenus cette année car les conditions météorologiques ont été très défavorables en début de saison. En corollaire nous avons des dates de premier envol des jeunes assez tardives, fin août pour deux couples.

Les contacts sur les sites de reproduction se sont échelonnés du 6 mars au 3 octobre 2004. 3 nouveaux nids ont été trouvés, 1 nouveau nid a été "localisé" (zone grillagée inaccessible, vu le jeune volant). 2 nids occupés en 2003 ont été réoccupés, 1 nid occupé en 2002 a été réoccupé (non trouvé ou échec en 2003), 5 nids ont été construits à moins de 500 m de ceux des années précédentes (de celui occupé en 2003 : 2, en 2002: 2 et en 1999: 1), 2 nids construits à environ 2000 m par rapport à 2003. A noter que Nous n'avons aucune "preuve" que ce sont les mêmes couples, mais la topographie des deux zones plaide fortement en faveur de cette hypothèse.

S'y ajoutent : 4 anciens couples dont le nid n'a pas été trouvé, ou qui n'ont pas niché (météo), 5 anciennes zones où nous n'avons pas pu voir deux oiseaux ensemble (dans le doute ces zones ne sont donc pas comptées comme "couples"), 6 nouveaux couples localisés (dont la zone du nid n'a pas encore été trouvée).

Au total, sur la zone, il y avait donc en 2004 24 couples recensés, dont 13 nids trouvés. Aucun échec au stade "poussin" n'a été constaté. 8 jeunes volants ont été observés pour 13 nids, soit un taux de 62%.

Conditions climatiques

La saison a débuté par un temps pluvieux qui a dû empêcher les Circaètes de se nourrir correctement. En effet, d'après Joubert (2001), si la période de pluie se poursuit trop longtemps la femelle est obligée de quitter le nid pour se nourrir. Nous pensons que certains couples ont réussi leur installation, d'autres l'ont retardée, et d'autres se sont abstenus ou ont connu un échec en début d'incubation. En ayant mené nos prospections comme les années passées, nous considérons que nous avons été témoins de beaucoup plus de conflits entre Circaètes pendant les huit à douze premières semaines, avec dans certains cas des vols de poursuite relativement plus longs en distance et durée.

Menaces pour la reproduction - sauvetage

A moins que l'échec ne soit imputable aux mauvaises conditions météo il semblerait qu'un couple ait été dérangé dans sa reproduction par la coupe rase d'une parcelle à moins de 500 mètres du nid. Il s'était installé assez tôt, mais par la suite nous avons retrouvé le nid abandonné et en partie défectueux.

Près de Brach un couple a repris le même nid que l'an passé, et nous avons constaté que tous les arbres avaient été marqués. Après enquête, Françoise Gérardin a obtenu l'assurance que les pins ne seraient pas coupés avant la fin de l'année. Le couple a mené un jeune à l'envol.

Lors de notre tournée des nids du 22 août avec Jacques Beauvilain nous avons trouvé un jeune

au sol, dans une végétation assez dense et très haute (grandes fougères). Le nid avait dû tomber de l'arbre lors d'une survente quelques jours plus tôt. Nous l'avons provisoirement déposé sur un gros tronc de pin couché au sol, confectionné un petit "caillebotis" pour qu'il ne tombe pas plus bas (car il était très "inerte"), et dégagé la végétation pour favoriser l'atterrissage des parents. Il n'était pas envisageable d'ériger une plate-forme en hauteur car nous étions à peu près à 10 mètres d'une piste (peu passante, mais sait-on jamais...). Revenus le lendemain avec deux agents ONF nous ne l'avons pas trouvé dans la végétation sous les arbres... Le surlendemain Françoise Gérardin est venue voir avec Pierre Petit, et ils ont finalement eu la surprise de retrouver au bout d'un certain temps le jeune debout sur la piste ! Ils ont donc aussitôt alerté différentes personnes, et une chaîne de gens de bonne volonté s'est constituée : un élagueur professionnel, contacté par les deux agents ONF qui nous avaient accompagné la veille, est monté sur un arbre (voisin de l'ancien nid) et a construit une (magnifique) plate-forme, plus vaste et mieux fixée (ficelle) que celle d'origine. Le jeune y a séjourné à peu près huit jours, et il a pris son envol presque "normalement" (en fait assez tard puisque nous étions déjà fin août). Par la suite nous sommes revenus plusieurs fois pour le voir voler, il a pris peu à peu de l'assurance et ses évolutions aériennes l'ont emporté de plus en plus loin. Lors d'une visite avec Michel Quéral il a été pris en photo : il s'est non seulement montré "coopératif" en venant nous survoler assez bas, mais même curieux puisqu'il s'est perché assez près pour essayer de voir qui étaient ces intrus venus se planquer maladroitement dans les fougères. Des photos de ce jeune sont visibles sur le site <http://circa33.free.fr>, rubrique "images", "série Michel".

Observations particulières

Le nid de Buse occupé en 2002 (mais pas en 2003) a été réoccupé cette année, puis abandonné, probablement à cause des conditions météo. Un couple qui a "squatté" un nid de Buse en 1999 (et qui n'a pas été retrouvé "nicheur" dans la zone pendant les années suivantes) a récidivé en reprenant cette année un autre nid de Buse, à moins de 500 m de celui occupé en 1999. Le jeune s'est envolé assez tardivement, mais la dernière fois que nous l'avons vu en vol (courant septembre) il semblait déjà s'essayer à des tentatives de vol stationnaire.

Nous arrivons de plus en plus à établir que le Circaète passe une grande partie de son temps perché en lisière (dans des endroits "stratégiques" ?) quand le vent n'est pas très fort. Il semblerait qu'on l'aperçoive plus souvent en vol en début de saison, et plus souvent perché vers juillet-août.

Il se confirme que, sur notre zone d'observation en Gironde, les nourrissages du jeune volant se font pratiquement toujours au nid. Lors des premiers temps de son apprentissage du vol le jeune semble avoir des difficultés à rejoindre l'adulte qui vient apporter un serpent. Dans certains cas l'adulte maintient sa position, attend, et parfois appelle le jeune; dans d'autres il s'envole à nouveau, "fait une boucle" autour du nid, et revient se poser, ce qui suffit parfois pour que le jeune "prenne ses

repères" et vienne le retrouver.

Remerciements

L'équipe Circaète de la LPO était composée en 2004 de Françoise Gérardin, Jacques Beauvilain, Yves Forget. Merci aux adhérents qui ont apporté leur soutien, observations, présence amicale et participation sur le terrain. Au "tableau d'honneur" de la prospection des Circaètes en 2004: Benjamin Viry (LPO) qui a trouvé un nid (envol du jeune réussi), Benoît Nauguet (ONF) qui a découvert un nouveau couple, avec un jeune volant. Au "tableau d'honneur" de la protection des Circaètes en 2004: Françoise Gérardin, qui a été à l'origine de la reconstruction d'un nid pour un jeune Circaète retrouvé au sol.

Bibliographie

Gérardin, F. & Forget, Y. (2002). Première année de suivi d'une population de Circaète Jean le Blanc *Circaetus gallicus* en Gironde - Synthèse d'observations effectuées en 2002. Le Courbageot 21-22, 24-25.

Joubert, B. (2001). Le Circaète Jean-le-Blanc. Eveil Nature. 72pp.

Le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) en Aquitaine : état des lieux avant l'enquête nationale prévue en 2004

Yves Forget

Un vol migratoire qui s'étire sur une quarantaine de kilomètres

Le mardi 2 mars 2004, à Bergerac (Dordogne) de 18h20 à 19h, j'ai observé un vol de grues cendrées *Grus grus* en une file pratiquement ininterrompue en direction du nord-est. J'ai estimé son effectif à environ 12000 individus. Une vingtaine de minutes plus tard (de 18h40 à environ 19h20, dans la pénombre du début de nuit), Jean-Claude Bonnet a lui aussi compté 11800 grues en un seul vol migratoire à St Mayme de Pereyrol, à 22 km au nord-est de Bergerac. Il fait peu de doutes qu'il s'agissait des mêmes oiseaux, quittant ce soir là les zones de halte migratoire des Landes de Gascogne pour leurs quartiers de nidification.

Sur ces bases, j'ai pu évaluer la longueur du vol, et ce en suivant deux approches différentes dont les résultats se recoupent. Le vol a mis environ 20 minutes pour parcourir environ 22 km : sa vitesse peut donc être estimée à environ 60 km/h. Puisque l'ensemble du vol a mis 40 minutes pour passer sur chacun des deux sites, il devait s'étirer sur environ 40 km de longueur. Il est à noter que Jean-Claude a commencé de le voir passer alors que la moitié des oiseaux seulement avaient survolé Bergerac. Une autre méthode d'évaluation repose sur la longueur d'un grue, du bout du bec au bout des pattes : environ 1,80 m. Comme elles volent en chevrons, on peut supposer que la distance d'une grue à l'autre est d'environ 3 m. Il y avait 12000 grues, donc 36000 m de long si on suppose qu'elles sont toutes en ligne.